

Karolina Grabowska ou encore la Néo-Zélandaise Frances Hodgkins, à l'avant-garde des années 1930-1940. La plus audacieuse est Jeanne-Marie Barbey qui peint des scènes vivement colorées, dans un style post-impressionniste, elle est par ailleurs la première femme à siéger au comité du Salon des Indépendants en 1926.

En guise de conclusion, on peut dire qu'il n'y a pas d'art féminin spécifique, c'est un stéréotype qui n'existe que dans les mentalités, il n'y a que des peintres, plus ou moins talentueux dans les deux sexes, et cet ouvrage a le mérite d'ouvrir des pistes de nouvelles recherches pour retrouver d'autres artistes disparues de la mémoire collective.

Catherine PUGET
conservateur honoraire du patrimoine

Solen PERON, *Le château de Goulaine, architecture, décors et politique familiale*, Préface de Jean-Pierre Brunterc'h, Paris, Nouvelles éditions Scala, 2013, 208 p., ill. n. b. et coul.

S'il est un château réputé emblématique du patrimoine architectural de Loire-Atlantique, c'est bien le château de Goulaine, à quelques portées de canon au sud-est de Nantes. Mais, alors qu'il est classé « monument historique » depuis tout juste cent ans, on ne le connaissait jusqu'à présent que d'une manière quasi superficielle. À part quelques brochures, notices ou articles plus ou moins fouillés²⁸, Goulaine échappait au scalpel de l'historien. Pourtant, depuis quelques années, Solen Peron avait commencé à publier sur ce champ de recherche qu'elle avait investi presque dix ans auparavant²⁹. Elle nous livre ici la première synthèse historique sur Goulaine, dans une approche pluridisciplinaire joignant à l'histoire de l'art et de l'architecture l'histoire familiale et événementielle. Certes, tout ne peut être dit en 200 pages, mais l'ouvrage cependant très complet dans les domaines traités se veut d'une lecture aisée, accessible à tous, largement illustré, bref, un beau livre fondé sur de sérieuses recherches scientifiques, propre à un large partage des connaissances de très bon niveau.

Suivant un plan chronologique, le propos est développé en marquant les grandes étapes de la vie de Goulaine : c'est d'abord « Un château pour un esprit nouveau (1492-1610) », un moment décisif au cours duquel est édifiée une demeure encore

28. Sous les plumes de Geoffroy de Goulaine en 1946 et 1953, Michel Melot en 1968, Marie-Claire Colignon en 2005...

29. Notamment l'article paru à la suite de la visite du château lors du congrès de la Société historique et archéologique de Bretagne à Clisson en 2003 : PERON, Solen, « Le château de Goulaine (xv^e-début xix^e siècle) : nouvelles approches, nouvelle image », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2004, t. LXXXIV, p. 193-224, issu de ses recherches universitaires.

gothique mais qui glisse déjà vers la Renaissance, très inspirée par l'Anjou, tant par l'architecture que par le personnage qui en décide la construction, Christophe II de Goulaine ; un moment à la fin duquel le manoir évolue et est aménagé pour des raisons conjoncturelles, celles des guerres de Religion et de la Ligue, sous l'égide de Gabriel 1^{er}, le fidèle de Mercœur.

C'est ensuite « Un château pour un marquisat (1610-1722) », allusion à l'érection de la terre en récompense des services rendus et témoignage du pouvoir royal aux portes de l'ancienne capitale du duché. Cette progression dans la hiérarchie des fiefs est accompagnée par de profonds aménagements intérieurs et extérieurs qui en font une résidence luxueuse pour une famille qui présente déjà des faiblesses, celles liées à une situation financière difficile et à la transmission du fief, et malgré la forte personnalité de l'une des marquises, Yolande marquise du Chastel.

C'est enfin « Un château face au devoir de durée (1722-1857) », période sans conteste la plus incertaine quant au destin de Goulaine : gestion malheureuse, problèmes récurrents de succession, rachats, changement de destination... Si le marquis de Rosmadec réussit à reconstituer le domaine, celui-ci est à nouveau démantelé jusqu'à ce que son reprenneur au milieu du xix^e siècle, Henri-Charles-Patrice de Goulaine, décide de l'associer à son patronyme multiséculaire. Volontairement, Solen Peron arrête son étude au moment où le domaine sort d'une longue période d'incertitude quant à son existence même, quand la famille éponyme le rachète ; suivant une démarche identique, elle ne débute qu'avec le monument que l'on a sous les yeux, évoquant cependant les origines du site et de la famille qui y ont édifié l'élégante construction que l'on connaît. Il est vrai que la documentation antérieure au xv^e siècle est particulièrement maigre et que l'on part aisément en conjectures.

Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage – « Architecture, décors, politique familiale » –, Solen Peron passe fréquemment de l'un à l'autre, au fil de l'histoire, ce qui pourrait perturber le lecteur habitué à un discours plus catégorisé ; mais c'est aussi une façon de montrer l'imbrication de l'humain et du minéral dans cette histoire compliquée qu'il s'agit de décrypter. Il est dommage que, par choix de l'éditeur, les tableaux généalogiques, d'ailleurs plus des repères que de véritables tableaux compliqués à mettre en forme, aient été reportés en fin de volume : ils auraient été plus utiles là où l'on parle des personnages qui y figurent. C'est aussi vrai pour les indispensables notes de bas de pages reportées *in fine* (onze pages à elles seules) ; un regroupement en fin de chapitre aurait davantage poussé à les consulter. Mais il faut rappeler que l'ouvrage s'inscrit dans une collection dont il suit les règles éditoriales³⁰. Enfin, il faut reconnaître que certains développements sur l'histoire financière de Goulaine sont un peu difficiles à suivre, malgré l'importance qu'elle

30. Ont ainsi été éditées aux éditions Scala les monographies des châteaux de Chantilly, Fontainebleau, Vaux-le-Vicomte et celle des jardins de Versailles.

revêt dans l'histoire du marquisat, d'autant que l'histoire de la seigneurie elle-même a été délibérément écartée.

Quoi qu'il en soit, on est ici en présence du résultat d'une longue et formidable enquête dans des sources multiples, éparpillées, recherchées tant localement qu'au niveau national ; en effet, le charrier de Goulaine n'existe plus, on perd la trace de ce qui en restait quelque part au début du XIX^e siècle. Il a donc fallu à l'auteur non seulement collecter, analyser, mais encore faire littéralement parler certains documents et mêmes les pierres pour produire cette histoire du château de Goulaine qui constitue aujourd'hui la somme qui manquait. On apprécie non seulement la « réglementaire » liste des sources et la bibliographie fort bien présentée, mais aussi le glossaire qui permet aux néophytes de se familiariser avec le vocabulaire propre à l'architecture et à l'histoire de l'art. De quoi mieux apprécier l'illustration conséquente et inédite de l'ouvrage, dans une mise en page dynamique qui en rend la lecture aisée ; cependant, l'éditeur aurait pu davantage utiliser les marges, larges et souvent vierges, comme resserrer l'interlignage, qui laisse un peu flotter le texte. Ce sont là des remarques de forme qui ne nuisent en rien au fond.

Avec « son » château de Goulaine, Solen Peron livre le fruit d'une longue quête menée avec opiniâtreté et compétence, et donne les clés de lecture d'un monument complexe, à l'histoire plus mouvementée qu'il y paraît. Il est souvent nécessaire de savoir lire au-delà du premier regard ; ne cite-t-elle pas C. Jouhaud : « Il y a donc deux grandes catégories de portes : celles que le passé a pensées et dressées pour nous attirer et celles que les précédents visiteurs ont installées à leur mode... chaque regard arrêté par les murs cherche la porte dissimulée, perdue, oubliée, négligée ».

Il ne reste plus à écrire maintenant que l'histoire contemporaine du château, des restaurations récentes et moins récentes qu'il a connues, de la valorisation dont il fait l'objet ; mais c'est bien entendu un autre sujet...

Jean-François CARAËS

Jean-Yves ANDRIEUX et Simon LETONDU (dir.), *Georges Maillols, architecte (1913-1998)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 250 p.

Îcône de la modernité rennaise des années 1970, l'immeuble des Horizons, étrangement tronqué sur la couverture, est sans doute le plus connu du livre qui célèbre le centenaire de son architecte Georges Maillols (1913-1998). Publié par les Presses universitaires de Rennes dans le cadre des commémorations organisées par la Maison de l'architecture et des espaces en Bretagne, l'ouvrage a été produit par une dizaine de contributeurs, sous la direction de Jean-Yves Andrieux et Simon Letondu. Leur propos liminaire trace les lignes de force au travers desquelles l'œuvre de Maillols a pris place dans l'histoire de l'architecture du XX^e siècle ; une introduction nécessaire au public non rennais, pour établir la stature d'un